

Extrait du Nice Premium

<http://www.nice-premium.com>

La CCINCA "Actrice de cinéma"

- Actualité - Local -



Date de mise en ligne : mercredi 30 août 2006

Nice Premium



En 1998, le public découvrait un taxi qui prenait les rues de Marseille pour une piste de course. En 2000, il rêvait devant cette voiture qui volait dans les airs. En 2003, le bolide deviendra un blindé dignement équipé de mitrailleuses. En 2007, que nous réservera le taxi 4 ? Attachez vos ceintures ! Luc Besson vous offre à nouveau la course..

Le tournage de Taxi 4 a débuté en juin, avec Sami Naceri, Frédéric Diefentahl, Emma Sjöberg et Bernard Farcy. Marion Cotillard ne sera pas de la partie, elle se concentre sur le tournage de « La Môme », un film sur la vie d'Edith Piaf.

Ce mardi, une scène du film se tournait à Nice. Serait-ce un nouvelle essor pour le cinéma azuréen ?

Pour l'occasion, nous avons rencontré la représentante de la Commission du Film, Evelyne Colle, une femme viscéralement attachée à son département.

Nice-Première : Aujourd'hui, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Nice Côte d'Azur (CCINCA) prête son décor au film « Taxi 4 ». Comment est née cette collaboration ?

Evelyne Colle : Taxi 4 est un film réalisé par Gérard Krawczyk que j'ai rencontré en octobre 2005. On avait parlé des projets sur lesquels il allait travailler. Il n'avait pas encore évoqué Taxi parce que Gérard est quelqu'un de très discret. Et puis je savais très bien que les films Taxi étaient à connotation décor très marseillaise. Puis, il y a quelques mois, j'ai été appelée par la production : « Il y a un film réalisé par Gérard Krawczyk et il pourrait y avoir tel ou tel décor qu'on recherche sur la Côte d'Azur ». On a commencé à travailler avec l'équipe, à rechercher le décor. On a fait 6 ou 7 repérages et finalement, ils sont tombés d'accord pour que cette scène de banque puisse se faire au Palais Consulaire.

N-P : Est-il difficile de réaliser un tournage à la CCI ?



E.C. : Non pas du tout. La Chambre de Commerce a initié la création de la Commission du film en 1998. Elle a

également ouvert totalement tous ses sites, que ce soit les sites portuaires, aéroportuaires, le palais consulaire ou les autres sites qu'elle gère. C'est une mise à disposition qui est vraiment à bras ouvert : Les productions dans les sites de la CCI et même globalement sur le 06, puisque la Commission du Film n'opère pas que pour les sites consulaires. Je vous rappelle qu'on s'est occupé d'attirer les tournages sur l'ensemble du territoire du 06, donc ce n'est pas d'être toléré, mais d'être accueilli aussi. Dans la différence entre ces deux mots, on doit la qualité d'accueil et l'état d'esprit de la CCI en particulier mais aussi des autres villes qui sont membres de la Commission du film. Aujourd'hui, l'état d'esprit a totalement changé par rapport à il y a 10 ans. On prend en compte les besoins globaux d'un film, leur besoin technique, leur démarche administrative. C'est vraiment un accompagnement total et tout ça, fait que ça rend notre territoire plus attractif qu'il ne l'a été dans le passé.

N-P : Comment est née la Commission du Film ?

E.C. : L'idée de créer la Commission du Film est née sur un film qui s'appelle « Une chance sur deux » produit par Christian Fechner avec Alain Delon et Jean-Paul Belmondo. C'est en fait Christian Fechner qui m'a dit un jour : « Mais enfin Evelyne, l'aéroport de Nice est l'aéroport de France le plus facile à tourner parce que tout est pris en charge. C'est très difficile de tourner dans le 06 à cause des démarches administratives, des coûts exorbitants ... Si un jour, vous arrivez à faire au niveau du département ce que vous faites sur l'aéroport, le cinéma redémarrera sur la Côte d'Azur. » C'est à partir de là qu'on a travaillé sur cette idée.

Quand la CCI a vu un développement certain pour ses ressortissants pour l'image du département, on s'est dit « ça y est, on crée la Commission du Film ». La CCI est l'initiatrice de la création de la Commission du Film même si depuis beaucoup de grandes villes ont joint la Commission du Film pour le plus grand bonheur du cinéma azuréen.

L'année dernière, on a traité 158 productions toutes confondues : publicité, long métrage, téléfilm ...

Ces 158 productions ont généré pratiquement 1 200 jours de tournage et 25 millions d'euros d'ingestion financière sur le département, et je ne vous parle pas des retombées en terme d'image touristique. C'est quelque chose de non négligeable. En plus, on a sur le site 06 beaucoup de sociétés qui traitent et véhiculent du contenu. Vous êtes vous même une nouvelle référence médiatique sur Internet. Sophia Antipolis, par exemple, a beaucoup de sociétés qui travaillent dans cet espace de contenu. Nous nous voulons faire une synergie complète : activité cinématographique et entreprises du traitement et de véhicule du contenu. Les nouveaux canaux de diffusion sont une ressource supplémentaire d'exploitation de l'image globale.

N-P : C'est donc grâce à la Commission du Film que le cinéma azuréen va renaître ?



E.C. : C'est grâce à la prise de conscience de l'intérêt d'avoir une activité cinématographique forte. Ce serait présomptueux de dire « c'est grâce à la Commission du Film ». Mais, c'est certainement la Commission du Film qui a influencé ce souffle nouveau. A la base, c'est une volonté qui a été une référence plus économique que culturelle bien qu'à la fin, il est évident qu'on travaille sur un produit culturel mais dans cette activité, il y a aussi la notion

d'industrie.

N-P : La Commission du Film a-t-elle d'autres projets en cours ?

E.C. : Par définition, nous respectons, avant d'avoir l'autorisation des productions, une close totale de confidentialité. Il y aura encore trois projets d'ici la fin de l'année et on commence à travailler sur des projets de 2007. Certains on pourra commencer à en parler mi-septembre et d'autres mi-novembre. Mais aujourd'hui, je ne peux pas vous en dire davantage parce que les productions nous font confiance et je tiens à les respecter parce que c'est de là que naissent nos bonnes relations.

Donc rendez-vous mi-septembre pour en savoir davantage sur l'avenir du cinéma azuréen.